

SOMMAIRE

FRANCOPHONIE, PATRIE MONDIALE , préface d'Alain Borer	5
--	---

INTRODUCTION : LA FRANCOPHONIE ET SES MONDES	9
---	---

PREMIÈRE PARTIE : GÉOGRAPHIE DE LA LANGUE FRANÇAISE	11
--	----

Définitions et dénombrement : les chiffres, entre mythes et réalités	12
Diffusion historique de la francophonie	14
Populations francophones dans le monde selon l'OIF	16
Qui parle français, selon l'OIF ?	18
L'apprentissage du français dans le monde	20
Le français, langue de communication	22
L'Organisation internationale de la francophonie	24
Présences francophones en Europe	26
Présences francophones de la zone Méditerranée-Golfe	29
Présences francophones en Afrique subsaharienne	31
Présences francophones en Asie	34
Présences francophones dans les Amériques	36

GALERIE DE PORTRAITS	38
-----------------------------------	----

SECONDE PARTIE : LES MONDES FRANCOPHONES	39
---	----

Géopolitique des mondes francophones : la force du polycentrisme	40
Les francophonies du Nord (hors France)	42
Les francophonies du Sud	45
Géographie mondiale des Alliances françaises	48
Les autres grandes alliances linguistiques et les frontières des francophonies	52
Francophonies, économies et migrations	54
Francophonies et crises stratégiques	57
Les chantiers de la francophonie	60

FRANCOPHONIE, PATRIE MONDIALE,

préface d'Alain Borer

« Nous pratiquons la langue française.
Celle-ci n'est pas seulement pour nous un instrument de communication.
C'est aussi un moyen de vivre. »

Francis Ponge

Pour Érika

Vue du ciel

« As-tu des nouvelles de ton voisin Michel Foucher ? » téléphone Régis Debray. Oui, il se trouve du côté de la planète Mars, pour l'instant. C'est sa carte *Air France* qui vient de le lui annoncer. À force de survoler le monde, il a accumulé tellement de miles (ainsi compte-t-on à *France is in the Air*), qu'il en cumule un million d'avance ! Sur Mars comme sur la Terre, il sera bien capable de discerner des frontières. Plus tard, je veux être comme Michel Foucher : voyager au loin, géographe. Voyager avec lui c'est comprendre, et l'on voyage par les cartes :

ainsi dans ce livre, à nouveau, nous planons à bord de la *Station spatiale internationale* et par le hublot le géographe explique le monde qui défile en-dessous. C'est un homme de terrain qui prend de la hauteur. Il a *L'obsession des frontières*¹ mais de là-haut nul ne les voit. Il aplatit la terre pour mettre les choses en relief. La langue française étant une des rares langues sur lesquelles le soleil ne se couche pas, pourrait-on dire comme Charles Quint devant la mappemonde, on la comprend mieux du ciel :

le front au hublot, l'homme de *Fronts et frontières*² (tel est le titre de ce livre en forme de borne, paru en 1991, qui l'imposa comme un spécialiste mondial de la question, le shérif étoilé de tous les litiges, le conseiller aulique des princes et des turbans !), cet athlète des atlas nous conduit à un *tour du monde géopolitique* (tel était le sous-titre de ce livre, objet vernien savant) ; établissant les cartes superposées de la « francophonie » (sans majuscule, le mot désigne un espace linguistique de taille mondiale), Michel Foucher met en reliefs nuancés trente-deux pays et communautés francophones sur cinq continents, précise les chiffres, déchiffre, défriche (mais c'est le lecteur-voyageur qui les grapille à sa guise, car un atlas n'est pas autoritaire, en altitude on est libre comme l'air) :

et d'abord on voit pour la première fois et en tous ses détails cette étendue décrite et commentée en livres (par Gabriel de Broglie, Thierry de Beaucé, Jean-Marie Borzeix, Hervé Bourges...), la Francophonie disséminée sur la planète ! On tombe des nues ! Pendant que les uns parlent en langue de Molière, les autres rêvent en langue de Molière ; on se relaie d'un hémisphère à l'autre. Débarquant après de longs déboires sur un lagon turquoise des Tuamotu, il me fut un beau matin donné de le croire : *le paradis est francophone*³ ! Ce qui se donne comme une première évidence n'est pas « la » francophonie, mais notre francophonie, au sens nullement d'une possession mais d'une appartenance, un espace de commune entente, un projet immense, émouvant et fragile... : la carte comme approche du Réel fait rêver, la carte-rêve se déplie, exalte les idéaux !

Oyez la carte

Posons l'oreille sur une carte afin d'entendre *bruire* la francophonie, une langue en archipel (dirait-on en pensant à Édouard Glissant) dont cet atlas établit la diversité croissante, et écoutons la langue française *provigner*, selon ce mot des vigneron quand les ceps de vigne prolifèrent, marcottent, fruitent, chez les Ivoiriens avec leurs « *chaussures en-attendant* », en Haïti où aller « *pied poudré* », dans les Caraïbes où « *la farine a pris fin* », chez les Québécois avec cent locutions comme la langue française en a tant inventé — « *J'vous surprands pas trop culotte baissée, là ?* » ;

et pourquoi les francophones de l'Hexagone, infériorisés et pollués de mots anglo-américains jusqu'à l'étouffement, ne prendraient-ils part aux cent cinquante millions de devisants qui inventent en français, le *boutre* de Djibouti, la *ligne verte* du Liban, le *griot* de Guinée, la *bleuetterie* du Nouveau Brunswick, la *cuissette suisse*, l'*élève-couloir* du Mali, la *guiblesse* martiniquaise, le *gros doigt* de la Réunion, la *gongonner* du Bénin, le *minerval* de Belgique, la *sangala* du Burundi, le *siquidilatif* du Congo, le *sisserou* de la Dominique, le *touloulou* de Guyane, le *banqué* de Terre-Neuve, le *banquais* de Saint-Pierre-et-Miquelon, le *blâmage* du Luxembourg, la *barlette* du Val d'Aoste, ou la *femme tu-viens* du Cameroun ?

Ne pourraient-ils encore adopter des concepts nouveaux, tels que l'*apatamer* togolais, le *blédard* marocain, le *compétir* sénégalais, le *corrigeateur* tchadien, le *dédevenir* du Jura suisse, l'*okoumé* gabonais, le *placoter* du Manitoba, le *rétracte* burkinabé, le *sans-cas* de Centrafrique, le *tenir son bout* de Louisiane, le *voler la route* rwandais, ou encore la *zondomisation* zairoise⁴ ?

¹ Michel Foucher, *L'obsession des frontières*, Perrin, 2007.

² Michel Foucher, *Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique*, Fayard, 1991, 700 pages.

³ Alain Borer, *Le Ciel & la Carte, carnet de voyage dans les mers du Sud à bord de La Boudeuse*, Seuil, 2008.

⁴ Voir aussi Henriette Walter, *Le français d'ici, de là, de là-bas*, JCLattès, 1998.

Quand on n'en connaît pas toujours le sens, on en reconnaît toujours le son : il s'agit bien de la langue française qui tient, comme toute langue, à ce que Remy de Gourmont appelait *l'oreille collective*, sa *phoné* particulière, il s'agit bien de la *francophonie*, équilibre des consonnes et des voyelles, raffinement du e muet, émission médiane sur la bande radio (parce que la femme a toujours pris part égale à cette langue), fluidité que Nietzsche appréciait comme « une petite musique de chambre », et qui conçoit un interlocuteur délicat et proche, appelle un développement élégant : « quand je parle ou écris français, affirme Fatou Diome, auteure franco-sénégalaise, quittant ma langue maternelle (la langue des Sérères), j'ai le sentiment d'enfiler une robe de soirée ».

L'atlas des mondes francophones ravive cette interrogation portée à l'évidence : n'est-il pas désirable et vital, mais alors *immensément*, de développer « l'engagement francophone de la France, comme une *priorité*, un *impératif national*, à l'égal, et en complément, de son engagement européen »⁵, de l'articuler à cette communauté vaste et variée si l'on songe, à moins que l'on ne se grise, et en pariant sur l'Afrique, au potentiel de « sept cents millions » de francophones en 2050⁶ ?

Partager quoi au juste

Si la langue était un « outil », on trouverait cet *Atlas* sur les rayons du BHV. La preuve qu'une langue n'est pas un « instrument de communication », c'est que *nous sommes à l'intérieur*. La langue nous *traverse* et nous *pense*. Ce qu'elle est, nous ne savons pas le dire ; ce que nous sommes, la langue le sait.

Il faut rêver et *s'entendre* quelque peu sur la langue pour traiter de francophonie.

Une langue est beaucoup plus qu'une série lexicale, c'est principalement une morphologie et sa syntaxe — et telle est la considération fondamentale : « la langue française parlée au Québec, remarquait l'éminent linguiste Jean Marcel dans *Le Joual de Troie*⁷, ne diffère en rien (du point de vue de la syntaxe et de la morphologie) du français commun à tous ceux qui parlent français dans le monde » :

ainsi les langues se constituent en visions du monde singulières, en manière de penser le sujet, l'interlocuteur, la place de l'Autre, la relation homme-femme... ; chacune concevant à sa manière ces instances développe un *projet* singulier : toute langue est un projet qui lui échappe et qui tout à la fois la structure : amuir le je estompe l'ego parlant (le je disparaît même dans *j'aime*) ; donner le verbe tout de suite (c'est-à-dire le droit de m'interrompre) instaure l'espace de la liberté, et présuppose l'égalité avec l'interlocuteur ;

la langue française témoigne à son égard d'un empressement (le *tu* est tout de suite informé dans *je t'aime*, de même que la double négation, qui annonce la négation avant le verbe, est une *prévenance*), quand d'autres langues (la série des langues ouralo-altaïques par exemple) soumettent l'interlocuteur à l'attente du sens, par une grammaire potentiellement tyrannique ; et cette préoccupation de l'interlocuteur construit en langue française la notion de *personne*, dans un souci constant et multiple que l'on appellerait l'*autrisme*⁸ ;

de même c'est d'une façon singulière que la langue française pense la relation homme-femme, non pas dans le neutre qui n'en veut pas connaître (*beautiful*), ni dans la séparation naturalisée (*a/o, bella, bello*) mais en *refusant le marquage au corps* : avec le « e » muet, sa voyelle blanche si fréquente, la langue française conçoit au contraire une *coprésence ontologique* (« aimÉE... »), une valeur subtilement ajoutée qui n'est pas de l'ordre du corps mais du parfum, par brumisation...

Or ce qui distingue la langue française de toutes les autres, c'est son rapport à l'écrit : procédant elle-même de l'écrit, la langue française prend souci d'accompagner l'oral par l'écrit auquel elle renvoie en permanence et qu'elle fait entendre, comme un sous-titrage permanent : si je dis « *ils entrent* », je ne prononce pas la graphie « ent » qui a valeur sémantique :

cette caractéristique que l'on appellerait le *vidimus* ou la vérification par écrit, écartant toute ambiguïté, produit une précision sans égale, engage le locuteur à formuler sa pensée par une réflexion grammaticale, un accord, distingue l'interlocuteur comme un équivalent respecté et exigeant, parachevant la fameuse « clarté » qui légitime la réputation de la langue des Lumières — sa difficulté aussi, qui faisait dire à Kant devant la traduction de son œuvre qu'il comprenait mieux sa pensée en français ;

et c'est ainsi cette particularité, le *vidimus*, qui fait de la langue française par excellence la langue de la littérature, comme tant d'écrivains francophones l'ont compris qui, s'en emparant à leur façon, l'enrichissent encore : « nous l'avons conquise, cette langue française », peuvent s'écrier Bernabé, Chamoiseau et Confiant dans leur *Éloge de la créolité*⁹ en écho au cri de Kateb Yacine qui déclara le français « butin de guerre » ;

un ami écrivain congolais bien connu me disait exactement ceci, sur un campus californien, juste et bel hommage à notre langue partagée : « ce que la langue française m'a apporté, eh bien d'abord elle m'a permis de communiquer avec les écrivains des pays francophones¹⁰

⁵ Michel Guillou, *La Francophonie, nouvel enjeu mondial*, Hatier, 1993, p.172.

⁶ Voir cet *Atlas*, p. 12-13.

⁷ Jean Marcel, *Le Joual de Troie*, éditions du jour, Montréal, 1973.

⁸ Développement de ces thèses : Alain Borer, *De quel amour blessée, réflexions sur la langue française*, Gallimard, 2014.

⁹ J. Bernabé, P. Chamoiseau et R. Confiant, *Éloge de la créolité*, Gallimard, 1993.

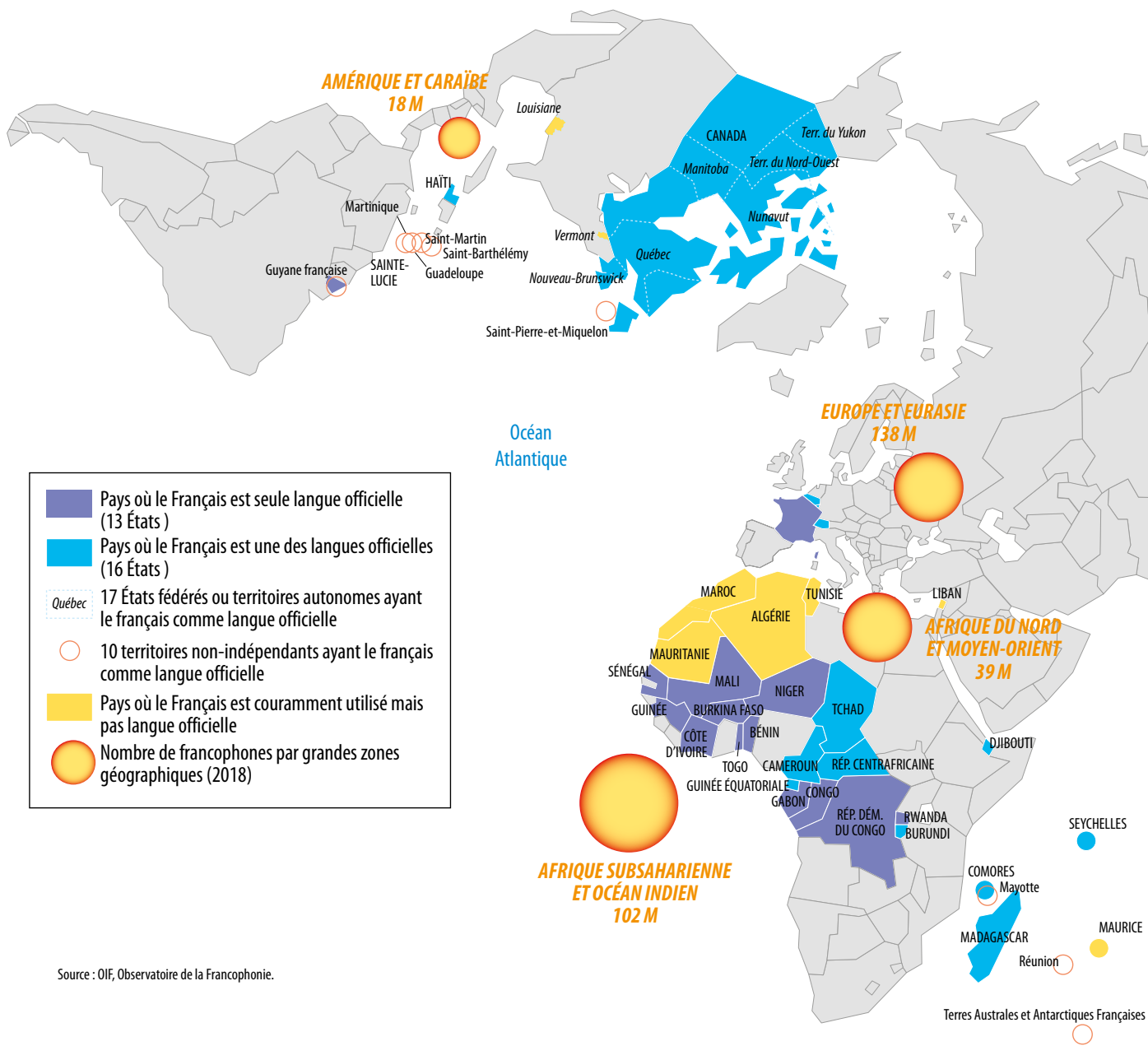
¹⁰ Au sujet des auteurs francophones : André Brincourt, *La langue française terre d'accueil*, Éditions du rocher, 1997.

QUI PARLE FRANÇAIS, SELON L'OIF ?

Quels que soient les chiffres absolus, il est utile de distinguer dans l'espace francophone – ensemble des populations qui utilisent le français comme langue maternelle, langue d'usage, langue administrative et/ou langue d'enseignement – les divers statuts officiels de la langue française.

Elle n'est langue officielle unique que dans douze Etats³⁹, la France et onze en Afrique occidentale et centrale. Dans chacun des Etats africains, elle coexiste avec les langues d'usage (wolof, pulaar, mandingue, soninké, bambara, lingala,

³⁹ Hors Monaco





Oui, il est nécessaire de faire l'éloge des **francophonies** : éloge d'une langue vivante, diverse mais respectueuse de ses origines et de son histoire, à l'heure où une certaine paresse intellectuelle, dans un monde standardisé, pourrait conduire au renoncement. . .

Plus qu'une simple cartographie, l'ambition de l'ouvrage est d'offrir une perspective à l'affirmation de la langue française dans le monde : prendre acte de sa présence sur tous les continents, constater son exposition à une multitude d'autres langues, promouvoir enfin l'écoute, le dialogue et la transmission culturelle. Cela suppose de ne pas renoncer à la défendre en France même, où la menace une mondialisation largement anglo-américaine.

À travers ses analyses, l'auteur révèle la géographie de la langue française : sa diffusion historique, ses locuteurs dans le monde, les enjeux du dénombrement et de l'apprentissage, le rôle de l'Organisation Internationale de la Francophonie. Il insiste sur la force du polycentrisme et porte le regard sur les francophonies hors de France, celles du Nord comme celles du Sud, et sur les littératures-monde.

L'influence d'une langue se manifeste dans sa capacité à produire, partager des idées et les mettre en œuvre(s). Exaltant chantier, afin que la langue française « ne cesse de devenir cette puissance formulatrice qui exprime le monde pour le transfigurer » (Alain Borer).

Michel Foucher, géographe, ancien ambassadeur de France, essayiste et grand voyageur, a publié de nombreux ouvrages. Le livre est préfacé par Alain Borer. La cartographie est réalisée par Pascal Orcier.

ISBN : 979-10-93576-59-6



9 791093 576596

16 € Prix TTC France